**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève
**Band:** 28 (1980)

**Artikel:** Une pyxide en albâtre du Musée d'art et d'histoire
**Autor:** Ovadiah, Asher
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-728516

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Une pyxide en albâtre du Musée d'art et d'histoire

par Asher Ovadiah, Université de Tel-Aviv

La pyxide provient de Palestrina (l'ancienne Préneste) en Italie. Elle est faite en albâtre et se trouve dans un état de conservation satisfaisant. Le couvercle est cependant brisé et recollé en plusieurs points: à la base du cou du personnage couché, au niveau inférieur et supérieur du cou du cygne, à la naissance du bec, à la queue, le long de l'aile gauche, dont le bord manque en partie. La pyxide comprend deux parties: le récipient et le couvercle. Elle mesure en tout 13,8 cm de long, 7 cm de large et 9,8 cm de haut. L'ensemble devait être peint en vert; il en subsiste des traces sur le couvercle: bec et ailes du cygne, torse, mains et draperies du personnage couché. Le récipient, ovale, est façonné en forme d'un corps de cygne. L'intérieur creux est divisé par des cloisons en quatre compartiments périphériques autour d'un cinquième, circulaire, au centre (fig. 2). Le cou et la tête du cygne font partie du couvercle, qui représente le dos du volatile, aux ailes et à la queue emplumées, sur lequel est étendu un homme, accoudé sur le bras gauche, la main droite placée sous le bec du cygne, comme pour le nourrir (fig. 1, 3, 4). Une cavité aménagée dans le couvercle sous le cou du cygne correspond à une autre, creusée dans le bord du récipient. De même un trou percé dans la queue du cygne, entre les pieds du personnage couché, correspond à une cavité à l'extrémité plus pointue du récipient. Des fiches enfoncées dans ces cavités permettaient, au gré de l'emploi, de fixer le couvercle ou de le faire pivoter sur l'un ou l'autre axe. La tête et le bec du cygne, rendus avec beaucoup de naturalisme, témoignent des qualités d'observation fine et précise de l'artiste. La tête de l'homme est appuyée contre celle du cygne. Son torse est nu, marqué par la saillie des muscles pectoraux et abdominaux. La partie inférieure du corps est entourée d'une draperie à larges plis plats qui ne témoignent pas d'une qualité plastique exceptionnelle. L'artiste a tenté de faire apparaître la jambe gauche sous le vêtement et a réussi dans une certaine mesure à en rendre la forme souple. Les pieds sont visibles, dépassant du bord de la draperie. Une partie de celle-ci recouvre aussi de façon assez naturelle le bras gauche jusqu'au poignet, laissant apparaître la main, qui tient le haut d'une lyre posée à côté du corps. La pose de l'homme étendu, l'appui de sa tête contre celle du cygne, la façon dont le bec repose sur sa main confèrent à la composition une impression de noblesse, de charme, de sérénité et de douceur. La tête n'est pas bien conservée, et les traits du visage, nez, bouche, menton, sont endommagés. La chevelure est abondante; au-dessus du front convexe, les deux masses de cheveux séparées par une raie montrent de l'usure due au temps. Deux trous de foret pratiqués dans la coiffure étaient peut-être destinés à l'insertion d'un diadème ou d'un autre ornement analogue. L'évidente symétrie de la coiffure et la convexité du front font penser à une influence praxitélienne [1].

Dans ce petit groupe sculpté, l'artiste a aussi accordé de l'importance au contraste entre les différents éléments et angles de vue. Ainsi, par exemple, la douceur praxitélienne du visage et de la chevelure par opposition à la structure athlétique du corps; l'avant-bras gauche reposant horizontalement à sa place, en contraste

Fig. 1. Pyxide en albâtre. Vue d'ensemble. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. MF 3725.
Fig. 2. Pyxide en albâtre. Le récipient. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. MF 3725.

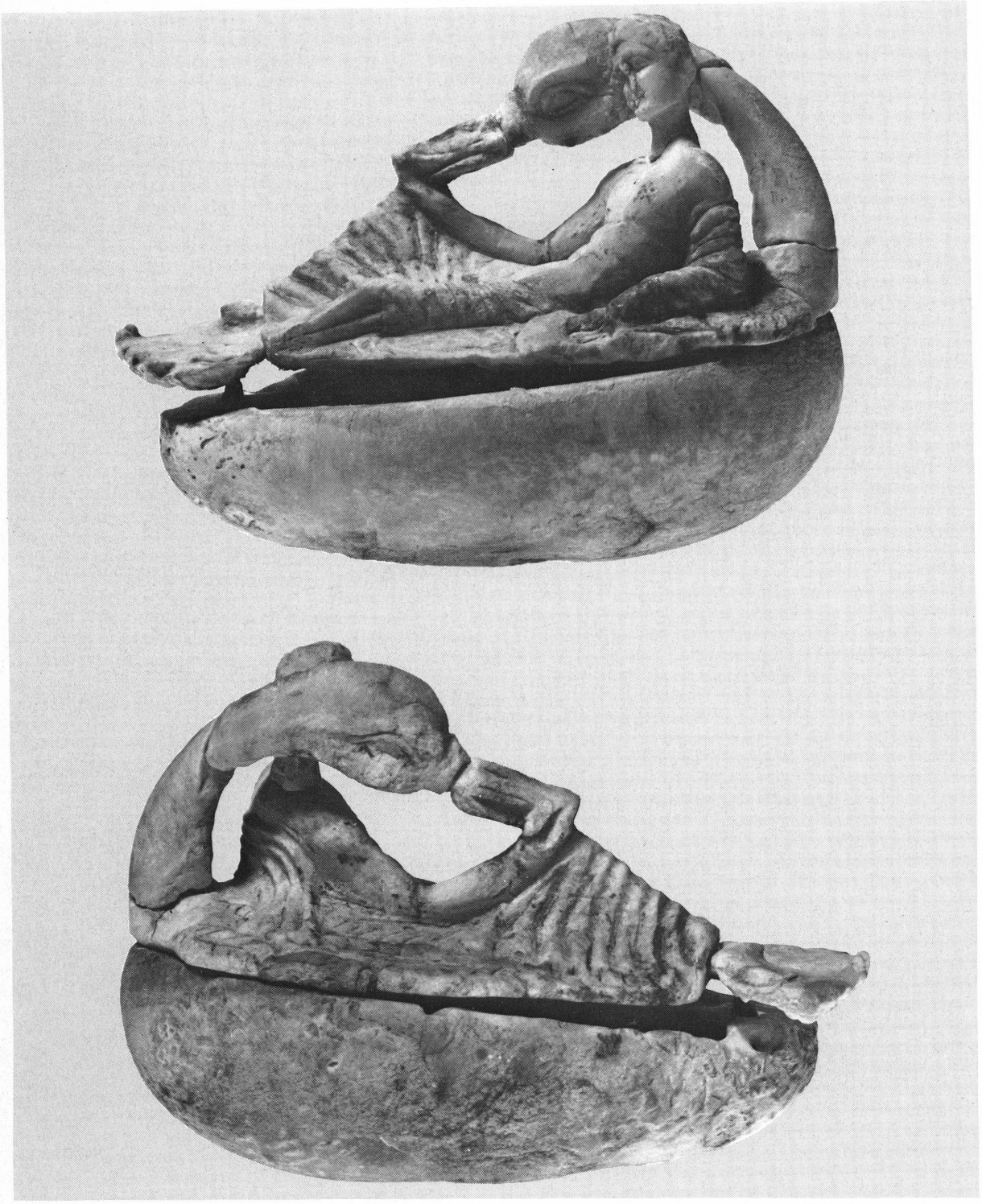

Fig. 3. Pyxide en albâtre. Côté gauche. Genève. Musée d'art et d'histoire, inv. MF 3725.
Fig. 4. Pyxide en albâtre. Côté droit. Genève, Musée d'art et d'histoire. inv. 3725.

avec la position du bras droit qui suit le mouvement de la cuisse droite. La jambe gauche est étendue à plat, alors que la droite est relevée, genou plié. Ainsi, la position des membres qui se présentent sous des angles variés crée aussi le contraste entre les parties du corps. Même contraste en ce qui concerne la texture entre les parties lisses du corps nu et le rendu relativement grossier de la draperie, ainsi qu'entre l'abondante chevelure dressée au-dessus du front et le visage large et lisse. On trouve dans ce groupe un équilibre entre forme et contenu qui était une des principales trouvailles artistiques de Praxitèle. Le caractère raffiné du groupe s'exprime dans la tentative de créer des lignes courbes: corps ovale, stylisé du cygne, le cou et la tête tournés vers l'arrière dans un mouvement charmant; la tête du personnage appuyée contre celle du cygne et sa main levée tenant légèrement le bec du cygne. Dans ce groupe qui contient des éléments d'une composition pyramidale apparaît le contraste entre la ligne courbe, qui exprime charme et délicatesse, et la ligne droite, anguleuse, plus rigoureuse. En d'autres termes, nous sommes en présence d'une composition ovale encadrant des formes raides, linéaires. La troisième dimension, celle de la profondeur, est sensible ici par les positions variées des membres, et en particulier par la torsion de la tête du cygne vers l'arrière.

Du point de vue iconographique, ce petit groupe nous rappelle au premier instant une œuvre du sculpteur Boéthos de Chalcedon, une cité de Bithynie, l'*enfant à l'oie*, du IIIe siècle avant J.-C. [2]. Il y a assurément quelques points de similitude sur le plan formel et iconographique entre les deux œuvres, mais dans la sculpture de Boéthos, la lutte de l'enfant et de l'oie est marquée par l'équilibre des forces, alors que dans notre groupe on ressent davantage un sentiment de tranquillité stoïque fondée sur l'équilibre entre le cygne et le personnage qu'il porte. Il nous faut chercher ailleurs des parallèles iconographiques qui nous permettront d'identifier ce groupe. Sur une peinture de vase grec, Apollon est représenté tenant une lyre – comme notre personnage – et monté sur un cygne aux ailes étendues, volant à travers les airs; à côté se dresse un palmier-dattier, l'arbre sacré d'Apollon. La scène est en rapport avec le retour d'Apollon à Délos [3]. Une autre peinture de vase montre Apollon assis sur un trépied, tenant un arc, un carquois et une lyre. Entre les pieds du trépied apparaissent deux ailes étendues; il s'agit donc d'un trépied ailé. En dessous sont représentés deux dauphins accompagnant le dieu. Nous avons donc affaire là à l'Apollon des dauphins [4].

Le cygne, nous le savons, était l'un des oiseaux sacrés d'Apollon [5]. Des cygnes blancs nageaient sur le «Lac sacré» de Délos et étaient l'un des attributs du dieu. La conclusion s'impose donc que, du point de vue iconographique, c'est Apollon qui se trouve représenté sur le couvercle de notre pyxide, la lyre à côté de lui, porté par le cygne sacré (le κύκνος).

Du point de vue thématique, il est probable que le groupe représente dans une forme stylisée et légèrement figée le retour d'Apollon à Délos sur le dos d'un cygne, ou une promenade tranquille du dieu à dos de cygne sur le «Lac sacré» de Délos [6].

L'emprunt de cette scène à la mythologie grecque et sa transposition en un élément de décoration figurative pour une pyxide est un fait intéressant, mais non exceptionnel, d'autant plus qu'un récipient de ce genre ne servait assurément pas seulement de boîte à parfums et à fards, mais aussi d'objet décoratif par lui-même.

L'aspect classique de la tête et du torse musclé, par opposition aux plis plats et au manque de plasticité de la draperie, révèle un conflit stylistique entre des tendances classicistes et anticlassicistes. C'est un phénomène qui a dominé l'art romain au temps de Marc-Aurèle [7]. Peut-être faut-il donc attribuer notre pyxide à cette époque.

La pyxide se trouve dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève, n° inv. MF 3725. J'exprime ma profonde gratitude à la Direction du musée de m'avoir autorisé à publier cette pièce unique et intéressante. Je remercie aussi le Prof. R. Giveon, de l'Institut d'archéologie de l'Université de Tel-Aviv, qui a bien voulu attirer mon attention sur cette pyxide et m'en fournir une photographie.

Le texte original en anglais a été traduit et adapté par Christiane Dunant.

[1] Cf. M. BIEBER, *The Sculpture of the Hellenistic Age*, New York, 1967, fig. 17-23, 70-71 (en particulier pour le front et la coiffure); R. LULLIES et M. HIRMER, *Greek Sculpture*, London, 1960, pl. 242-243 (Chios).

[2] Cf. BIEBER, *op. cit.*, pp. 81 et suiv., fig. 285.

[3] Cf. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités*, vol. I, Paris, 1877, fig. 367, p. 311.

[4] *Ibid.*, fig. 370, p. 315.

[5] *The Oxford Classical Dictionary*, Oxford, 1949, p. 247, s.v. *cycnus*; H. J. ROSE, *A Handbook of Greek Mythology*, New York, 1959, p. 138; T. W. ALLEN, W. R. HALLIDAY, E. E. SIKES, eds., *The Homeric Hymns*, 2d ed., Oxford-Amsterdam, 1963, p. 85: «Φοῖβε σὲ μὲν καὶ κύκνος ὑπὸ πτερύγων λίγ' ἀείδει...». – O. SEYFFERT, *Dictionary of Classical Antiquities*, Cleveland-New York, 1964, pp. 169-170, s.v. *cycnus*.

[6] Le Lac sacré de Délos est situé au nord de l'Agora des Italiens. Il a été identifié comme le Lac Trochoides qui rappelait à Hérodote (II: 170, 171) le lac sacré de Sais en Egypte: «καὶ ἐν τῷ τεμένεϊ ὀβελοὶ ἑστᾶσι μεγάλοι λίθινοι, λίμνη τε ἐστὶ ἐχομένη λιθίνῃ κρηπῖδι κεκοσμημένη καὶ ἐργασμένη εὖ κύκλῳ καὶ μέγαθος ὡς ἐμοὶ ἐδόκεε ὅση περ ἡ ἐν Δήλῳ ἡ τροχοειδὴς καλεομένη. Εν δὲ τῇ λίμνῃ ταύτῃ τὰ δείκηλα τῶν παθέων αὐτοῦ νυκτὸς ποιεῦσι, τὰ καλέουσι μυστήρια Αἰγύπτιοι». Les cygnes d'Apollon et les oies sacrées du *hiéron* vivaient sur le lac sacré. Cf. E. LAPALUS, *Délos – l'Agora des Italiens*, Paris, 1939 (Exploration archéologique de Délos, 19), fig. 1, pl. 1. – CH. PICARD, *Délos – L'établissement des Poséidoniastes de Bérytos*, Paris, 1921 (Exploration archéologique de Délos, 6), fig. 3.

[7] Cf. M. AVI-YONAH, *A History of Classical Art*, Jerusalem, 1969, pp. 244 sqq. (en hébreu). – R. BRILLIANT, *Roman Art*, London, 1974, pp. 25 sqq.

*Crédit photographique:*
Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève.

# Remarques égyptologiques concernant la pyxide MF 3725

par Raphaël GIVEON, Université de Tel-Aviv

C'est en janvier 1975 que j'ai vu pour la première fois dans les riches collections classiques du Musée d'art et d'histoire l'objet présenté ci-dessus. Je fus frappé dès l'abord par son analogie avec le groupe important des «cuillères à fard» égyptiennes étudiées dans la monographie du professeur Ingrid Gamar-Wallert [1]. Ce type de cuillère bien connu, et fréquent dans l'art de la XVIIIe dynastie en Egypte, montre une jeune fille nue en train de nager et tenant devant elle un canard par la queue; le canard paraît quelque peu surpris et regarde en arrière vers la jeune fille. L'ensemble est un motif fréquent de l'art égyptien de cette époque, la jeune fille servant de manche à la cuillère, et le volatile, de cuilleron, la tête tournée vers l'arrière pour accentuer l'harmonie de la composition.

Cependant, dans cette remarquable pyxide, le canard s'est transformé en cygne, et la jeune fille nue en personnage masculin à demi-drapé. Au lieu de nager, il est installé sur le dos du cygne, qui forme le couvercle de la boîte. L'oiseau semble le caresser du bec.

L'inspiration de l'ensemble paraît être d'origine égyptienne par le groupement d'un oiseau aquatique et d'un être humain en association avec un récipient. Des cuillères décorées de ce type étaient des objets d'exportation de l'Egypte et ont été trouvées en Palestine.

Dans l'art égyptien de Basse Epoque ce type de cuillères avait disparu. Il se peut que l'artiste de Préneste (Palestrina) ait été impressionné par un objet antique qui avait pénétré en Italie d'une manière ou d'une autre.

[1] INGRID WALLERT, *Der verzierte Löffel*, Ägyptologische Abhandlungen, 16, Wiesbaden, 1967.